

Dictée du lundi 17 février 2014.

Texte extrait du roman «*Les Thibault*» de Roger Martin du Gard.

- **L'auteur** : fiche annexe 1.

Roger Martin du Gard est un écrivain français né le 23 mars 1881 à Neuilly-sur-Seine et mort le 22 août 1958 à Sérigny (Orne).

Il est lauréat du prix Nobel de littérature en 1937.

- **L'œuvre** : fiche annexe 2.
- **Le texte de la dictée** :

Portrait d'une vieille dame

Il revoyait sous la **suspension** le petit front jaune entre les **bandeaux** gris, les petites mains d'**ivoire** qui tremblotaient sur la nappe, les petits yeux effarouchés.... Tout l'**effrayait** ! Une souris dans un placard, un roulement lointain de tonnerre, autant qu'un cas de peste découvert à Marseille ou qu'une secousse **sismique** enregistrée en Sicile. Le claquement d'une porte, un coup de sonnette un peu brusque la faisaient sursauter, et elle croisait anxieusement ses bras menus sous la courte pèlerine de soie noire **qu'elle** nommait « sa capuche ». Et son rire ! car elle riait souvent et toujours pour peu de chose, d'un rire de fillette, candide

Elle avait dû être charmante dans sa jeunesse. On l'imaginait si bien jouant aux grâces dans la cour de quelque pensionnat, avec un ruban de velours noir au cou et les nattes soigneusement roulées dans une résille ! Quelle avait pu être sa jeunesse ? Elle n'en parlait jamais. On ne la questionnait pas. Savait-on seulement son prénom ? Personne au monde ne l'appelait par son prénom. On ne l'appelait même pas par son nom. On la désignait par sa fonction : on disait « la concierge » comme on disait « l'ascenseur »....Vingt ans de suite, elle avait vécu avec une dévoteuse terreur, sous la tyrannie de M Thibault. Vingt ans de suite effacée, silencieuse, infatigable, elle avait été la cheville ouvrière de la maison, sans que nul ne songeât à lui savoir gré de sa ponctualité, de ses prévenances. Toute une existence impersonnelle de dévouement, d'abnégation, de don de soi, de modestie, de tendresse bornée et discrète qui ne lui avait guère été rendue. (qui ne lui avaient guère été rendus)

Roger Martin du Gard. *Les Thibault*. Ed Gallimard.

1. Du / dû, dus / dû, due

Art nom commun adj ou participe

On écrit du quand il s'agit de la contraction de "de le" = article défini contracté
ou

article partitif :

Ex: veux-tu **du** chocolat ? je reviens **du** jardin où j'ai cueilli **du** persil

On écrit dû dans deux cas :

- **dû** participe passé du verbe devoir - **ex:** *j'aurais dû*, nous avons **dû**

- **dû** adjectif qui signifie que l'on doit seulement **au masculin singulier** (due, dues et dus)

Ex: *ce prix sera dû à l'inventeur le plus ingénieux, la somme due sera réglée par chèque,*
l'acte a été rédigé en bonne et due forme

- **dû** = nom commun = ce que l'on doit

Ex : j'ai payé mon **dû**.

REMARQUE : l'accent circonflexe ne se met qu'au masculin singulier, c'est un signe **diacritique** (c'est-à-dire qu'il évite la confusion avec un homonyme).

Du, dû/ cru (v croire) / crû (verbe croître).

Le « ne » explétif :

Il renforce une idée d'antériorité, de crainte ou d'inégalité.

******À ne pas confondre avec le NE négatif employé seul (Je ne peux vous répondre).**

Le NE explétif est un indice de langue soutenue.

Il s'emploie:

1. Après certaines conjonctions: avant que, à moins que.

Ex.: Travaillez avant qu'il ne soit trop tard. Je sortirai ce soir à moins qu'il ne pleuve.

2. Après les expressions de crainte ou d'empêchement:

- Les conjonctions de crainte que, de peur que.

- Le Il s'agit d'une particule qui renforce une idée d'antériorité, de crainte ou d'inégalité.

verbes craindre que, avoir peur que, redouter que, trembler que, empêcher que, éviter que.

Ex.: Je crains que vous ne soyez fatiguée après ce long voyage.

L'hôtesse de l'air répète les consignes de sécurité pour éviter que les passagers ne les oublient.

3. Devant un verbe, après une comparaison d'inégalité (plus, moins, autre) "ne" renforce alors l'inégalité.

Ex.: Vous parlez plus que vous n'agissez. Elle se dissipe beaucoup moins qu'on ne le croit.

4. Après les verbes de doute et de négation employés à la forme négative pour exprimer une idée positive.

Ex.: Je ne doute pas que vous ne fassiez des progrès. Nul doute qu'elle n'ait compris (il est certain qu'elle a compris). Vous ne niez pas que vous n'ayez déjà vu l'assassin présumé.

L'auteur : Roger Martin du Gard.



Roger Martin du Gard en 1937

Roger Martin du Gard est un écrivain français né le 23 mars 1881 à Neuilly-sur-Seine et mort le 22 août 1958 à Sérigny (Orne). Il est lauréat du prix Nobel de littérature de 1937.

R. Martin du Gard fut élève au lycée Condorcet. Issu d'une famille aisée d'avocats et de magistrats, il peut consacrer sa vie à la littérature. Il a une **vocation précoce d'écrivain**, dont il a pris conscience en lisant le roman de Léon Tolstoï, *Guerre et Paix*. Pour attendre d'affirmer sa vocation de romancier, il entreprend des études de lettres mais échoue à la licence. Il décide alors de tenter le concours de l'École des chartes et obtient avec succès le diplôme **d'archiviste paléographe** en présentant une thèse sur l'abbaye de Jumièges. Il se marie avec Hélène Foucault en 1906, et en 1907 ils ont une fille : Christiane. Lors de leur voyage de noces, il commença à écrire un roman *Une Vie de saint*.

La publication de son roman *Jean Barois* en 1913 lui permettra de se lier d'amitié avec **André Gide** et **Jacques Copeau**. Dans l'étonnant « roman dossier » qu'est *Jean Barois*, R. Martin du Gard ne cherche pas à démontrer. Il n'émet aucun jugement, il ne condamne pas, il n'absout pas : il décrit avec une volonté d'objectivité l'évolution de la religion contemporaine avec le modernisme qui semble en saper les fondements ou la séparation des Églises et de l'État en 1905. **Avec ses documents authentiques ou fictifs qui s'y trouvent insérés, la seconde partie constitue aussi la première représentation littéraire de l'Affaire Dreyfus et du procès Zola qui lui est lié.**

Pour le théâtre, il écrit, *Le Testament du père Leleu*, farce paysanne (1913), qui semble avoir inspiré G. Puccini pour la composition de son opéra *Gianni Schicchi*. La mise en scène de cette farce par Jacques Copeau qui venait alors d'ouvrir le **théâtre du Vieux-Colombier** marque le début d'une amitié très forte, grâce à laquelle Martin du Gard envisage la réalisation de pièces satiriques dans le cadre d'une **Comédie nouvelle** dont il développe une première vision. Ces

perspectives ne connaissent pas un aboutissement, cependant, en raison des refus successifs qu'oppose J. Copeau aux propositions et essais de RMG. Celui-ci revient alors vers le roman.

Après la Première Guerre mondiale, en effet, Roger Martin du Gard conçoit le projet d'un long roman-fleuve (ou roman de longue haleine) dont le sujet initial s'intitule « deux frères ». De fait, le roman en huit volumes ensuite intitulé *Les Thibault* va l'occuper des années 1920 à 1940, date de publication du dernier volume, *Épilogue*. De nombreux souvenirs d'enfance vont marquer cette saga notamment quand, entre 1890 et 1895 il habita Maisons-Laffitte dans une maison de l'avenue Albine, qui porte actuellement une plaque gravée de marbre blanc sur un des deux piliers du portail.

[À travers l'*histoire de Jacques et Antoine Thibault* qui sont liés à la famille de Fontanin, le romancier fait le portrait d'une classe sociale, la bourgeoisie parisienne, catholique ou protestante, universitaire, mais aussi en révolte dans le cas de Jacques Thibault, apprenti écrivain qui découvre le socialisme. Conçus comme une conclusion à une œuvre dont la réalisation menaçait de durer trop longtemps, les deux derniers volumes sont consacrés à la disparition des deux héros et mettent l'accent sur la Première Guerre mondiale. *L'Été 1914* décrit la marche à la guerre que ne peuvent empêcher ni les socialistes, ni les autres groupes pacifistes : révolutionnaire de cœur, Jacques Thibault ne saura que se sacrifier en lançant sur les tranchées un appel à la fraternisation des soldats allemands et français. Racontant la lente agonie d'Antoine Thibault gazé pendant le conflit, *Épilogue* évoque la « marche à la paix » et s'interroge sur les propositions du président Wilson qui aboutiront à la création de la Société des Nations.]

En 1930 paraît *Confidence africaine*, une histoire d'inceste. Ce livre joue un rôle dans le roman épistolaire de Katherine Pancol, *Un homme à distance* (Albin Michel, 2002).

C'est en 1937, juste après la publication de *L'Été 1914*, que R. Martin du Gard se voit attribuer le prix Nobel de littérature. Il passe ensuite une majeure partie de la guerre 1939-1945 à Nice, où il prépare un roman resté inachevé, les *Souvenirs du lieutenant-colonel de Maumort*, qui sera publié à titre posthume dans une édition procurée par André Daspre.

Soutenue par l'engagement d'un groupe d'admirateurs, la publication de ses œuvres posthumes complexifie sa figure d'écrivain. De nombreux textes posthumes vont faire apparaître Martin du Gard comme un styliste spontané, attentif aux autres, parfois jovial. Commencé pendant la Première Guerre mondiale, son *Journal* décrit une vie familiale parfois difficile, raconte les réussites de l'amitié, fait la revue critique des textes contemporains et permet d'approcher la vie littéraire de l'époque : précédé de « souvenirs », il a été publié par C. Sicard sous la forme de trois gros volumes. Ce sont également les joies de l'amitié ainsi que les aléas de la vie littéraire autour de la *Nouvelle Revue française* que mettent en lumière les très nombreuses lettres regroupées désormais dans de très intéressants volumes de correspondances (avec André Gide, avec Jacques Copeau, avec Eugène Dabit, avec Georges Duhamel, avec Jean Tardieu, à côté d'une *Correspondance générale* en dix volumes). (la NRF deviendra l'édition Gallimard)

Publiées peu après la mort d'André Gide, les *Souvenirs sur André Gide* évoquent une des amitiés les plus importantes et enrichissantes qu'a connues cet admirateur de Tolstoï, de Flaubert et de Montaigne.

Roger Martin du Gard repose avec sa femme au cimetière de Cimiez, au nord de Nice.